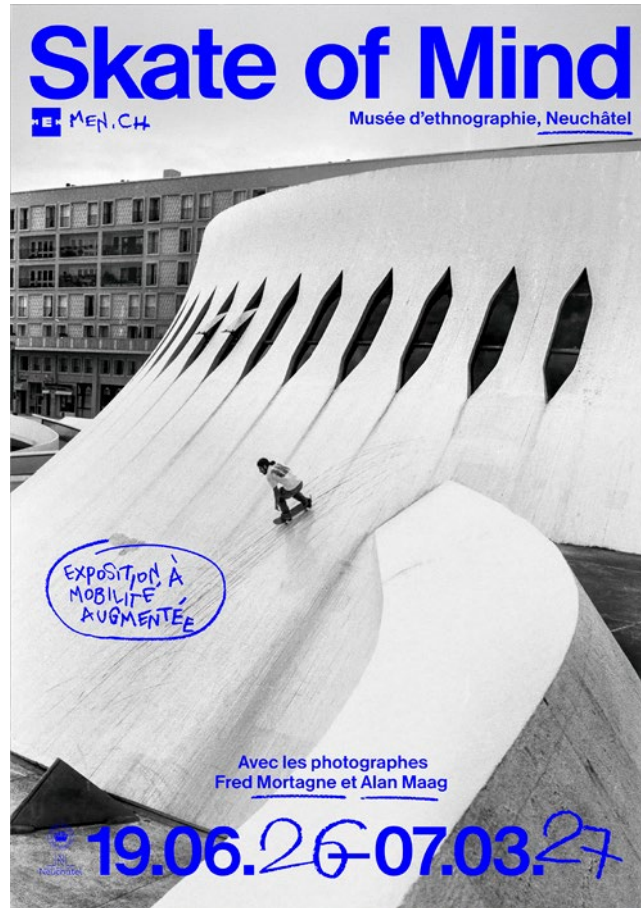


DOSSIER DE PRESSE





Vue de l'exposition *Skate of Mind* © 2026, Prune Simon-Vermot

Avec *Skate of Mind*, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel convoque les imaginaires contemporains au travers de la culture skateboard. Souvent érigée au rang d'art de vivre, cette dernière revendique une place à part, entre sport, art, éthique et philosophie.

Les images des médias spécialisés, largement diffusées, permettent à toute une communauté d'apprendre

les techniques, tout en s'imprégnant des codes, des attitudes, du style et du vocabulaire qui leur sont associés. Pour ses membres, la discipline exige un engagement personnel : seul celui qui maîtrise la planche saura saisir la complexité du *trick* (figure).

Faisant une large place à la culture visuelle, l'exposition explore le *skater's eye*, cette lecture singulière de l'en-

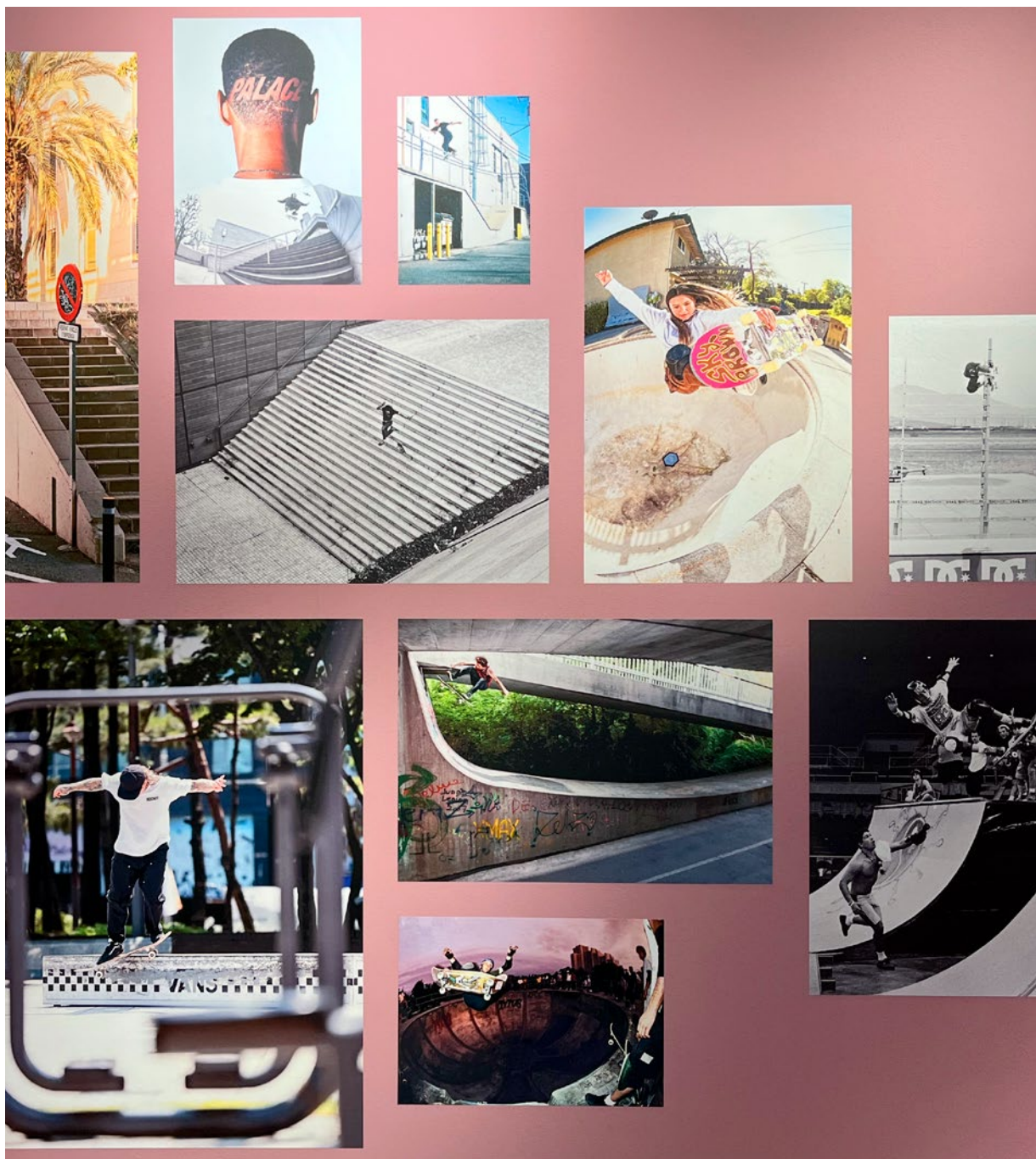
vironnement en quête inlassable de nouveaux *spots*. Fred Mortagne révèle de manière inattendue le potentiel des « toblerones », ces obstacles antichars dont la silhouette bétonnée hante les frontières suisses, tandis qu'Alan Maag sublime des détails invisibles pour le néophyte mais inspirants pour l'initié.

Loin de proposer une anthologie figée, *Skate of Mind* est une expo-labo à mobilité augmentée, évolutive au gré de rencontres publiques et d'ateliers d'auto-construction. Car une règle d'or régit la culture skate : le *Never Been Done*. Copier une figure déjà validée sur un *spot* est exclu ; l'innovation est reine ! À la fois miroir tendu et terrain d'expériences sensibles, le musée montre que le patrimoine du skateboard réside dans la réactivation constante des espaces par ses pratiquant-e-s.

À l'instar du *push*, ce mouvement de propulsion qui crée l'élan, l'institution devient à son tour un *spot* dynamique. Cette métaphore cinétique ouvre une fenêtre sur l'esprit de création et de liberté du skateboard, sans omettre certains de ses paradoxes.

**“J’ai vu des gens
voler dans tous les
sens, littéralement
voler sur les
rampes et j’ai su
que je voulais faire
ça. Je voulais
y arriver, je voulais
apprendre à voler.”**

TONY HAWK



EN ROUE LIBRE

À l'origine de l'envie de skater, on trouve souvent une fascination pour l'esthétique des mouvements, les figures, l'esprit de communauté, le style... Cette fascination naît d'abord des images publiées dans les magazines, les vidéos et sur internet. Elles véhiculent les techniques sportives, les éléments culturels (mode, musique, style graphique...), mais assurent également la promotion des marques spécialisées.

Dans une grande liberté créative, l'industrie met en avant les meilleurs skateuses et skateurs, pour incarner leur propre image : hardcore, stylé, technique, skate de courbe ou pur *street*.

Dans un mouvement circulaire, cette consommation d'images des autres débouche sur la mise en scène de ses propres exploits au sein de son groupe d'amis.



Trump Blow Up Doll, © 2017, Consolidated

UN CAPITALISME PUNK ?

Au début des années 1990, l'industrie du skate est au creux de la vague, ouvrant la voie à des marques émergentes, plus proches de leur public. Elles vont utiliser la provocation pour distiller une critique sociale acide. Dans un monde instable, la jeune génération se politise avec le rap et le grunge en fond sonore.

Sous les planches, les graphismes suivent le mouvement sous l'impulsion de skateurs talentueux, dans une recherche esthétique qui n'hésite pas à bousculer les convenances jusqu'à l'extrême. Entre cynisme fataliste, satire politique violente et dérision désabusée, cette nouvelle vague d'artistes est bien décidée à prouver qu'elle a des choses à dire.

Encore aujourd'hui, le monde du skate capitalise sur cette image d'irrévérence.



Disques vinyles, années 1977 – 1978, collection privée © 2026, Noémie Oulevay

ÇA VEND DU RÊVE!

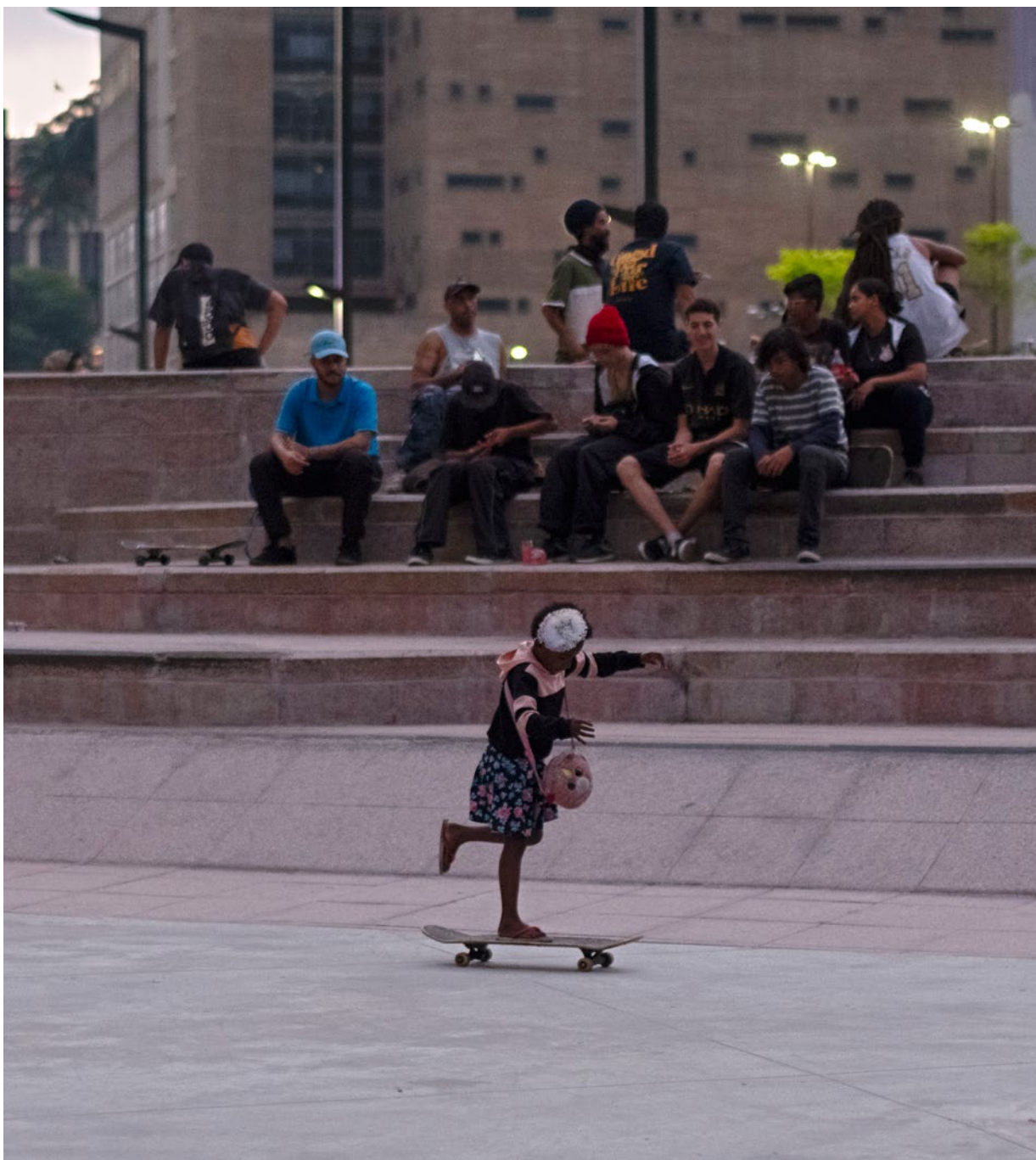
Le skateboard a connu plusieurs vagues de popularité. Chacune d'entre elles s'est accompagnée d'une récupération grand public. Si les années 1960 et 1970 montrent une pratique proche du surf et moins genrée, le succès fulgurant du film *Retour vers le futur*, de Robert Zemeckis en 1985, propulse l'univers du skate sur le devant de la scène. Cette médiatisation accrue cristallise le stéréotype d'un skateur jeune, blanc, issu des classes moyennes et supérieures, jouissant d'une liberté sans limites.

Ces cycles de notoriété engendrent une déferlante commerciale qui tente d'accaparer les codes de cette culture. Planches, films, musique, jeux vidéo et autres produits dérivés: le marché cherche à profiter des effets de mode successifs, dont il se saisit avec plus ou moins de bonheur.

**“Nous pensions
pouvoir
totalement
détruire l’industrie
du skate par la
grâce d’une seule
mauvaise idée.”**

JULIEN STRANGER

à propos de
Antihero Skateboards



Place Vale do Anhangabaú réaménagée © Renato Custodio

TOUCHE PAS À MON SPOT!

Love Park, Embarcadero, Vale do Anhangabaú, The Beast... pour les skateur·euse·s, ces noms de *spots* forment un imaginaire partagé. Ces lieux urbains deviennent emblématiques de la pratique, avant d'être parfois transformés, déplacés ou interdits, suscitant alors des mobilisations au sein des communautés.

À São Paulo, la place Vale do Anhangabaú a été déplacée et réaménagée en conservant l'esprit de son organisation initiale et en réutilisant les pierres d'origine. Cette attention portée à la matérialité rappelle l'importance des surfaces et des reliefs faite de figures, de *grinds* et de *slides*, liées à l'appropriations du bâti.

Aujourd'hui, avec plus de 50 ans de recul, enquêtes, archives, expositions et créations artistiques participent à documenter cette histoire. Le MEN s'inscrit dans ces démarches en explorant les processus de réactivation des lieux, des objets et des images dans la mémoire urbaine.



Theater Kingpin © 2012, Leo Valls

BÂLE, UNE HISTOIRE BIEN ANCRÉE

Dès les années 1970, la fontaine aux pans inclinés du Bruderholzspital accueille les entraînements des pionniers du skateboard à Bâle. Par la suite, les murs escarpés de la Pyramidenplatz, derrière le Théâtre de Bâle, deviennent un lieu emblématique de la scène locale pour les décennies suivantes. L'organisation de compétitions nationales dès 1989, puis internationales à partir de 2001, inscrit progressivement la ville sur la carte européenne du skateboard.

En 2006, le Black Cross Bowl, premier bowl DIY de Suisse, est construit sur une friche industrielle, introduisant les pratiques d'auto-construction en béton. Après sa destruction, le Port Land Bowl lui succède en 2012 dans l'ancien port fluvial, poussant plus loin encore ces logiques de fabrication collective et de monumentalité.



Gilles Magnin, Neuchâtel © vers 2006, David Baumann

NEUCHÂTEL, UNE GÉNÉRATION VISUELLE

Dans les années 1970, Neuchâtel voit se développer plusieurs générations de skateuses et skateurs, notamment autour des clubs C-Tiaff et Roll Mops. La décennie suivante, un large half-pipe est construit au bord du lac, entre la patinoire et l'université. Après 1990, une nouvelle génération se forme au skatepark de Montruz, puis sur la terrasse du collège des Terreaux.

À partir d'Expo.02 (2002), David Houcheringer et David Baumann développent une production photographique et audiovisuelle fortement mise en scène, liée à leur groupe de skateurs. Diffusées dans la presse suisse, leurs images s'inscrivent dans une culture influencée par les médias américains, de *Thrasher* à *TransWorld SKATEboarding*, en passant par *Big Brother*, *411 Video Magazine* et *Jackass*. Ce collectif forge une identité visuelle singulière, entre prouesse, style et autodérision.

**“Il ne s’agit pas
seulement de
construire, mais de
créer ensemble,
de créer une
communauté,
de créer un lieu de
rencontre et, bien
sûr, du plaisir
de skater ce lieu.”**

PONTUS ALV

skateur pro et créateur du park
DIYTBS (Suède)



Espace consacré au DIY © 2026, Noémie Oulevay

DO IT YOURSELF: FAIS-LE TOI-MÊME!

Les skateurs ont très tôt cherché à améliorer la « skatabilité » de leurs spots en y ajoutant des modules en bois (wall-ride, jump, plans inclinés...), dont les plans circulent dans les magazines. Les logos de marques de skate et les noms de *crew* marquent ces constructions, tandis que l'inscription « locals only » signale parfois leur appropriation par un groupe.

À partir des années 1990, des skateparks DIY en béton sont réalisés par les communautés. Ils reprennent des codes techniques diffusés par les revues, vidéos et réseaux sociaux : margelles, courbes sèches, mosaïques.

Ces initiatives d'auto-construction sont souvent présentées comme des formes d'engagement collectif, favorisant le développement de compétences et une forme d'apprentissage de la citoyenneté, au service du bien commun.



Melokuhle Zondi © Andy Buckanan, Skateistan Afrique du Sud

SKATER LE MONDE

Partie des États-Unis, la pratique du skateboard se diffuse rapidement à travers le monde, où elle se transforme et se singularise selon les contextes locaux. Au Japon, certains groupes réinterprètent les codes américains, tandis qu'en Bolivie, un collectif de jeunes femmes utilise le skate pour réhabiliter le costume traditionnel autochtone.

Ces réappropriations constituent un objet d'étude privilégié pour les sciences sociales, abordant des questions liées à l'occupation de l'espace public, au genre, aux générations ou encore à la santé mentale.

En parallèle, des ONG mobilisent le skateboard comme outil d'émancipation et d'inclusion sociale auprès de publics marginalisés, à l'image de Skateistan, qui en fait un levier d'accès à l'éducation et à la confiance en soi.

**“J’ai construit
cette place
pour que les
gens en profitent.
Et cela inclut
les skateurs.”**

VINCENT KLING

architecte du Love Park à Philadelphie,
en soutien aux manifestations
de défense du *spot*, 2002

ALAN MAAG

Photographe zürichoïse, Alan Maag évolue dans le milieu du skate depuis 30 ans. S'il commence sa carrière en produisant des images destinées aux magazines et à l'industrie du skateboard, il développe désormais une œuvre intime et sensible, dans laquelle se révèle la beauté des détails les plus infimes. Formé à la Haute École d'Art de Zürich, il pense le skateboard comme un miroir qui révèle la part artistique et philosophique de notre monde.

Aux côtés de clichés iconiques publiés dans des magazines, nourrissant une réflexion sur la lecture d'une photographie de skate, un aspect plus inédit de son travail est également présenté dans l'exposition, avec ses prises de vues dans le canton de Glaris, ou encore ses notes de terrain, à la recherche constante de nouveaux *spots*.



Vue des œuvres d'Alan Maag dans l'exposition *Skate of Mind* © 2026, Prune Simon-Vermot



FRED MORTAGNE

Photographe et réalisateur originaire de Lyon, il découvre le skateboard à l'âge de 8 ans. Influencé par l'esthétique de Chaplin et d'Anton Corbijn, partenaire régulier du groupe Leica Camera, *French Fred* compose avec l'architecture et la lumière dans un noir et blanc intemporel, pour mieux se concentrer sur la beauté photogénique et chorégraphique du skateboard.

L'architecture se prête naturellement à la pratique du skate, offrant un terrain de jeu à la fois graphique et performatif. Profondément humaniste, son œuvre refuse les modes pour explorer les paradoxes d'un monde globalisé, dans une quête constante d'équilibre et de solidarité.

Plusieurs aspects de son travail sont présentés dans *Skate of Mind*, dont un documentaire du fribourgeois Yves Marchon, intitulé *Shapes of Resistance* (mai 2026). On y découvre *French Fred* faire des clichés du skateur Jaakko Ojanen sur des « tobleronnes », ces obstacles antichars dont la silhouette bétonnée hante les frontières suisses.



Vue d'un espace du Geneva Skateboard Museum © 2026, Sophie Jeannenot

LE GENEVA SKATE-BOARD MUSEUM

Créé par Jim Zbinden, le Geneva Skateboard Museum trouve son origine dans la volonté de préserver un patrimoine culturel éphémère, transformant en 1995 l'association Pulp68 en une institution dédiée à l'histoire de cette pratique. Couvrant une période allant des années 1950 à nos jours, il expose la richesse graphique et la liberté créative qui ornent les planches.

Fonctionnant sous un modèle associatif, le musée agit comme un véritable laboratoire culturel. Il organise une cinquantaine d'événements annuels, gère une école de skate, soutient des marques émergentes et accueille des expositions temporaires variées, collaborant avec des artistes et des photographes pour explorer les liens entre sport, art et passion.

Dans *Skate of Mind*, une quarantaine de planches proviennent du Geneva Skateboard Museum, aimablement prêtées pour l'occasion.

CRÉDITS

Direction: Aurélie Carré

Équipe curatoriale: Aurélie Carré, Julien Glauser, Sophie Jeannenot

Artistes associés: Alan Maag, Fred Mortagne

Conception et recherche: Sébastien Carayol, Julien Glauser, Jérôme Heim, Sophie Jeannenot, avec la collaboration de Mathis Chocat et du label Skateboard Culture (Morgan Bouvant)

Avec un prêt exceptionnel du Geneva Skateboard Museum (Jim Zbinden) ;
Frac Franche-Comté (Sylvie Zavatta, Virginie Lemarchand, Léa Narboux) ;
Oli Bürgin, Stefano Cagninelli, Philippe Calame, Sébastien Carayol, David
Glauser, Julien Glauser, Jérôme Heim, Chany Jeanguenin, Alan Maag, Fred
Mortagne, Kent Uyehara, Léo Valls, Benedikt Wyss, Raphaël Zarka (ADAGP).

CONTACT

Contact presse

Noémie Oulevay

Responsable RP / communication

079 342 12 65

noemie.oulevay@ne.ch

Skate of Mind

exposition temporaire

19.06.2026 – 07.03.2027

Mardi – dimanche, 10h – 17h

Musée d'ethnographie Neuchâtel (MEN)

4, rue Saint-Nicolas

2000 Neuchâtel